

Le palmier dattier entre croyance et protection de l'environnement: 622 à 750

KONE Yacouba,

Enseignant- Chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa

Kyacouba1973@gmail.com

Résumé: Le palmier dattier se révèle une plante résiliente car il crée la vie dans les oasis. Il offre les conditions climatiques fraîches et humides en puisant l'eau dans les profondeurs du désert. Il symbolise ainsi la résistance. Peu de travaux abordent ces aspects. Cette étude porte sur le double aspect du palmier dattier comme une plante divine et un puissant levier de création d'espace et de richesses économiques qui ont facilité les conquêtes arabes. Les sources arabes traduites examinées et recoupées permettent d'apprécier les vertus du palmier dattier et ses retombées socio-économiques. L'histoire du palmier dattier s'est enracinée dans la cosmogonie arabo-musulmane au point qu'une technique culturale naît, et engendre le premier impôt de fraternité. A côté de cette donne, le palmier dattier est aussi un vecteur de création d'espace et de richesse qui a impacté l'élite arabe. Les retombées de l'économie des dattes ont favorisé le retour des conquérants vers la culture des palmiers dattiers à la fin des conquêtes.

Mots clé: palmier, dattier, divine, économie, conquérant, Mahomet, islam

Title: The date palm between history and the process of creating a living space for the Arabs from 622 to 750

Abstract: The date palm is revealed as a resilient plant because it creates life in the oases. It offers cool and humid climatic conditions by drawing water from the depths of the desert and thus symbolizes resistance. Few works address these aspects. This study focuses on the dual aspect of the date palm as a divine plant and a powerful lever for creating space and economic wealth that facilitated the Arab conquests. The translated Arabic sources examined and cross-checked allow us to appreciate the virtues of the date palm and its socio-economic benefits. The history of the date palm is rooted in the Arab-Muslim cosmogony to the point that a cultivation technique was born, and generated the first fraternity tax. In addition to this, the date palm is also a vector for the creation of space and wealth that impacted the Arab elite. The benefits of the date economy encouraged the conquerors to return to the cultivation of date palms at the end of the conquests.

Keywords: palm, date, divine, economy, conqueror, Mohammed, Islam

Introduction

Le palmier dattier, un végétal inédit, a, bien avant l'avènement de la religion musulmane, marqué les esprits dans l'espace des Arabo-musulmans. Cela devient intéressant d'autant plus que l'Islam mentionne l'impact du palmier dattier. Prenant un aspect religieux et même mythique dans l'Antiquité, le palmier dattier au Moyen Âge devient un vecteur de création d'espaces. Ces espaces sont aussi animés à cause de leur proximité avec les points d'eau, ressources rares dans le milieu désertique. C'est un arbre séculaire dans le désert dont les racines pénètrent profondément dans le sol pour y rechercher de l'eau. Cela lui permet de pousser dans des climats secs. Le palmier dattier est non seulement une source de nourriture, mais aussi de gain économique. Les Arabes désormais réunis autour de Mahomet se trouvent dans l'obligation d'étendre leur religion à d'autres pays au risque de la voir disparaître. Face à cette ambition, les moyens financiers manquent. Les Arabes tournent alors leurs regards vers la culture du palmier dattier.

Notre tranche temporelle part de 622, année de la naissance de l'Islam où les Arabes se lancent dans la conquête de nouveaux territoires. Le milieu du VIII^e, plus précisément l'an 750 marque la fin des conquêtes et le retour des conquérants vers les terres cultivables pour investir les richesses engrangées durant les conquêtes.

Les études antérieures montrent le caractère sacré et la place de choix du palmier dattier chez les Arabo-musulmans. Fanny Michel-Dansac et Annie Caubet¹ relèvent dans leur ouvrage qu'En Égypte, le dattier est l'arbre sacré d'une série de localités tout comme en Irak où la présence des palmiers dattiers expriment la sacralité du lieu et la formelle interdiction de tout saccage. A. Ducellier et F. Micheau (2000, p. 54) notent que le palmier dattier donne vie aux régions arides du Maghreb et du Proche-Orient, à cause de sa grande capacité d'adaptation.

En tenant compte de la particularité de notre sujet, il nous semble important de bâtir notre problématique autour de la question suivante: Comment se manifeste la double nature du palmier dattier chez les Arabes musulmans?

A. A. Mawerdi est né à Baçra en 974 en Irak actuel et est mort en 1058 à Bagdad où il s'était fixé. Il est juriste musulman de l'école chafite. Adepte du Sunnisme, il a exercé les fonctions

¹- Fanny Michel-Dansac et Annie Caubet, « L'iconographie et le symbolisme du palmier dattier dans l'Antiquité (Proche-Orient, Égypte, Méditerranée orientale) », Revue d'ethnoécologie [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 07 janvier 2014, URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1275>, consulté le 01 Juillet 2024.

de cadi dans plusieurs pays arabes. L'œuvre de A. A. Mawerdi porte sur un état des prérogatives du khalife sanctionné par la loi religieuse. C'est l'une des réflexions à la fois politique, religieuse, administrative et juridique parmi les plus importantes qu'ait connu la pensée islamique sur le thème du pouvoir et du gouvernement.

Les sources arabes traduites consultées permettent d'établir quelques liens avec notre travail, A.A. Mawerdi (1982, p. 361-362) informe sur un fait inédit. Il met en avant le comportement des Arabes en l'occurrence Mahomet qui a émis une batterie d'arrangements aux termes desquels les paysans juifs lui abandonnaient la moitié de leurs terres avec les dattiers. A.Y. Ya'koub (1921, p.377), érudit musulman, né à Koufa à une date inconnue est mort en 798. Il a étudié la science du Hadith et s'est initié au fiqh plus tard ; il étudie sous Abû Hanifa dont il reste pendant neuf ans un disciple. Il exerce les fonctions de qadi à Bagdad sous le règne du khalife Hârûn al-Rashîd (786-809) qui lui décerne le titre de *qadi al-qadhat*, c'est-à-dire qadi suprême ou qadi des qadis, ce qui lui donne le pouvoir de nommer les autres qadis de rite hanifite. Il a écrit le *kitab el- kharadj*, un recueil de rapports sur les différents impôts à la demande du cinquième khalife Abbasside, Hârûn al-Rashîd (786-809). A.Y. Ya'koub (1921, p.137) établit un lien avec le travail. Il fait une précision importante par rapport à A.A. Mawerdi (1982, p. 361-362) en écrivant que les juifs concèdent leurs champs de dattiers à Mahomet, mais ceux-ci sont maintenus dans lesdites plantations, et cela à cause de leur grande expertise dans l'entretien des plantations de palmiers dattiers. L'étude de ces documents a souvent été complexe à cause des nombreuses pages écrites en arabe. Certaines expressions arabes, répertoriées dans des textes, ont nécessité une traduction pour faciliter la compréhension de la source. L'examen des œuvres existantes, confrontées aux sources arabes traduites, a permis de faire ressortir les articulations de cet article. Ainsi, deux points se dégagent et se présentent comme les grandes articulations de la réflexion. Le premier point porte sur le palmier dattier comme une plante divine en Orient; le second, sur le palmier dattier comme vecteur ayant favorisé la création d'espace de vie et de richesse pour les Arabo-musulmans.

1. Le palmier dattier: une plante divine

L'analyse de ce premier point se fait autour de trois points qui portent exclusivement sur le palmier dattier dans la cosmogonie arabo-musulmane, puis s'étend à l'ensemble des techniques culturelles développées à partir cette plante. De l'aboutissement de ce processus

apparaît une forme d'économie primaire autour du palmier dattier, dite la "khowwa" ou impôt de fraternité

1.1. Le palmier dattier dans la cosmogonie arabo-musulmane

L'étroit attachement des Arabes musulmans aux palmiers dattiers prend sûrement sa source dans le caractère divin donné à cette plante. Cette approche divine est bien perceptible dans les livres religieux qui donnent à voir les douleurs de l'accouchement de Marie ou Mariam comme symbole. Les douleurs ont amené Marie ou Mariam auprès du tronc d'un palmier où une voix, en l'occurrence celle de l'Ange Gabriel s'est faite entendre et lui a recommandé ceci, selon le Coran en son verset XIX intitulé : (Mariam, 25-26) : « secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange de ces dattes, bois de ce ruisseau et réjouis-toi d'avoir eu cet enfant ». Ce passage tiré des livres saints donne un caractère plus sacré aux palmiers dattiers qui entrent désormais dans la cosmogonie arabe. Après avoir secoué le palmier et consommer des dattes, Marie ou Mariam donne naissance à Jésus-Christ. Manger des dattes, guérir des douleurs et accoucher directement d'un enfant prodige relève d'un miracle que seules les écritures saintes permettent d'élucider. Ainsi le palmier dattier intègre le mécanisme de la production de la vie, puisque source d'alimentation qu'il était, il est maintenant source de guérison miraculeuse pour aider à la naissance. Notre auteur, IBN-AL-AWAM (1864, p. 326), quant à lui, insiste sur l'aspect thérapeutique des dattes de Médine qu'il trouve meilleures. Mahomet, lors d'un échange avec ses disciples, dit ce qui suit : « Celui, répondit le prophète, qui mange sept dattes de l'espèce dite ahdjwah, dattes de Médine, avant de s'endormir, tue le ver qui est dans son corps ». Les Arabes les trouvent plus nourrissantes que d'autres aliments pour le corps, car elles contiennent une substance chaude et humide. En réalité, Mahomet établit là, un lien quelque peu subtil entre les dattes ahdjwah de Médine le berceau de l'islam et les dattes produites dans les autres localités. Un engouement particulier est ainsi créé autour des dattes de Médine. Elles vont constituer l'un des aliments consommés au cours des guerres de conquêtes, car les dattes sont faciles à transporter. Ibn Qayyim Al-Jawziah (1971, p. 258) rapporte des propos de Mahomet sur les dattes de Médine. Il a écrit ceci : « Le Prophète dit : les dattes blettes ahdjwah, ont le Paradis comme origine, elles contiennent une guérison de l'empoisonnement, et la truffe est la manne ; son jus guérit l'œil malade ». L'une des multiples utilités des dattes en lien avec les conquêtes Arabo-musulmanes est encore établie. De nombreux conquérants ont été empoisonnés durant l'expansion musulmane par des éléments infiltrés. Le plus illustre d'entre

eux a été Mahomet lui-même qui a été empoisonnée par une juive. Il en mort après une longue résistance grâce au traitement. L'analyse de ce point nous permet d'étudier celui relatif aux techniques de culture du palmier.

1.2. Technique culturale du palmier dattier

Le palmier dattier est une plante extraordinaire qui obéit à une norme culturale. Après avoir bénéficié de l'apport des avantages du palmier dattier considéré comme un arbre providentiel par les arabes sédentaires et les nomades, ceux-ci l'observent bien et tirent les leçons en vue de propager et surtout pérenniser la culture du précieux végétal. Pour y parvenir, ils puisent dans les vieilles traditions et connaissances des anciens qui ont forgé des techniques culturales autour du palmier dattier. Ces observations minutieuses se sont certainement transformées en un agrégat de techniques qui ont joué un rôle de renforcement des liens entre les cultivateurs des régions arabes. Ces techniques leur ont permis de mieux affronter les défis de ce dur environnement désertique. IBN-AL-AWAM (1864, p. 321-322), l'un des auteurs dont les travaux ont largement porté sur l'agriculture orientale écrit que:

Pour planter le palmier, il faut creuser des trous de deux coudées (0,924) de profondeur, d'une largeur égale. On remplit la cavité de terre végétale et d'engrais, en laissant un vide d'une demi-coudée. On dépose ensuite le noyau de la datte dans le milieu, non perpendiculairement, mais horizontalement. On rapporte par-dessus de la terre meuble mêlée d'engrais et de sel, assez pour remplir la cavité. On la recouvre avec du sarment, et l'on arrose tous les jours jusqu'à ce que la germination soit établie; on porte alors ce noyau et sa jeune pousser dans un autre endroit... Tous les ans on pratique à l'entour un serfouissage, et on jette du sel ; par ce traitement, le palmier donnera plus promptement des fruits, et produira des dattes en abondance.

Ce sont là les dispositions à prendre pour réussir l'étape de la pousse de la pépinière qui passe d'abord par le creusement des cavités de plants de datte, le savant mélange de la terre, l'engrais et le sel. Cette première étape est suivie de l'arrosage hebdomadaire et d'un certain nombre de recommandations. Le respect de ces consignes offre à la récolte des dattes abondantes et d'excellente qualité. Cette recommandation sous-entend que si le paysan veut faire le semis ailleurs dans un terrain non salé, il faut y ajouter une certaine quantité de sel pur, ainsi que nous l'avons également écrit plus haut. Ici, retenons à la lumière de l'ouvrage d'Ibn-Al-AWAM, que le palmier en contact avec le sel prend de la force. Ibn-Al-AWAM (1864,p. 325), affirme encore que : « On retranche les branches sèches du palmier à l'équinoxe du printemps, à la mi-mars ou à peu près ; suivant certains auteurs, l'opération doit se faire en mars, ni plus tôt, ni plus tard ». L'étude, de ce point, permet de percevoir les techniques mises en application et le suivi

scrupuleux du calendrier agricole des palmiers dattiers. Le point suivant nous permet de voir les premières retombées économiques.

1.3.Du palmier dattier à la “khowwa” ou l’impôt de fraternité

Dans le milieu arabe, deux sous-groupes animent la vie communautaire: les peuples sédentaires et les nomades. Une interdépendance naît donc entre ces deux peuples. Cette dépendance réciproque est due au fait que les sédentaires produisent les ressources agricoles et les nomades se chargent de leur commercialisation à travers leurs réseaux marchands. Les peuples sédentaires sont le fer de lance d'une activité économique et une vie résiliente par le biais de leurs productions. Ils sont fixés autour des pôles d'eau, seule zone favorable à la culture du palmier dattier. Ces pôles d'eau sont des lieux connus de tous les marchands avertis et autres conquérants. D'où leur vulnérabilité qui nécessite des mesures sécuritaires, que seuls les nomades peuvent assurer à cause des armes qu'ils portent durant les voyages à travers le désert. M. Rodinson (1961, p. 34) rapporte ceci dans son ouvrage : « Un peu partout dans cette situation, les cultivateurs ont acheté leur protection aux pasteurs, par des services ou par des prestations. C'est ce qu'on appelle actuellement dans certains domaines arabes, avec un humour un peu noir, la khowwa, l'impôt de fraternité ». A la culture des palmiers dattiers s'ajoute un volet économique. Les producteurs payent des taxes aux nomades pour garantir leur quiétude. C'est que, dans les oasis et les steppes cultivées, se maintenaient les structures sociales propres à la vie du désert. Des petits groupes humains de taille acceptable ont ainsi créé une économie autour de la sécurité des champs de dattes. Au terme de l'étude de ce premier volet du travail, nous entamons le second volet intitulé le palmier dattier comme vecteur de création d'espace et de richesse.

2. Le palmier dattier : vecteur de création d'environnement et de richesse

La deuxième partie est axée autour de l'impact de l'économie fondée sur la culture et la vente des dattes. A côté de la production alimentaire des dattes se peaufine, en effet, un autre avantage qui influence fortement la classe dirigeante arabe : l'économie des palmiers dattiers. Outre cela, il y a l'aspect bienfaisant découlant des informations collectées à partir des crottins des chameaux venus d'horizons lointains. Prenons également en compte le retour des conquérants vers les palmiers dattiers à la fin des conquêtes.

2.1. L'impact économique pour l'élite arabe

La nouvelle religion monothéiste est désormais une réalité. Il faut l'étendre à d'autres nations à l'image des religions précédentes. Mahomet et ses partisans n'ont pas les ressources nécessaires pour mobiliser et intéresser ceux qui ont la charge de propager l'Islam au-delà de l'Arabie par les armes. Cependant les juifs sont là avec leurs ressources agricoles développées autour des champs de dattes, une ancienne culture bien résiliente dans le désert. A. Tabarî (1817, t3, p.7) montre l'enrichissement des juifs dans les dattes en donnant l'exemple de Ka'b :

Ka'b était un juif, l'un des principaux des Benî-Nadhîr. Il s'était arrogé le commandement de la forteresse des Benî-Nadhîr, et il possédait lui-même en face de cette forteresse, un château fort, renfermant des plantations de dattiers. Il récoltait chaque année une grande quantité de blé et de dattes, qu'il vendait à crédit, et il avait ainsi acquis une fortune considérable.

Aussi Mahomet s'approprie l'idéal du roi perse Anouchirvan sur le bonheur, à travers l'ouvrage d'Al-Maçoudi (1863, t.2, p. 210) : « Le trône s'appuie sur l'armée, l'armée sur les finances, les finances sur l'impôt, l'impôt sur l'agriculture... ». Le souverain des perses a vite perçu le rôle capital de l'agriculture dans la stabilité de son pouvoir et de son royaume. Le fondement de toute la citation reste l'agriculture. Le palmier dattier se cultive au soleil qui lui procure de la chaleur, mais en évitant les rayons brûlants. Il a besoin d'un sol sableux, profond, frais, humifère et bien drainé. Le palmier dattier réclame également un climat chaud, sec et ensoleillé pour la production de dattes, mais peut se contenter d'un climat tempéré ensoleillé et pas trop arrosé. La plantation à mi-ombre est tolérée. Le palmier dattier apprécie les sols profonds acides à neutres très bien drainés, comme du sable avec un sous-sol humide. C'est toute cette technique culturale que les Juifs ont maîtrisée et mise en pratique à Fadak, une ville juive située au nord de Médine. Dans le nouveau contexte marqué par l'avènement de l'Islam, les Juifs cultivateurs sont une minorité en Arabie face à Mahomet et ses partisans, ce qui les expose à de réels dangers de meurtres sans réparation, et même à des expulsions de leurs champs de palmiers dattiers. A.A. Mawerdi (1982, p. 361-362) rapporte dans son ouvrage que :

A la suite de la conquête de Khayber et après la mission que remplit chez eux Mohayyiça ben Mas'oûd de la part du Prophète, les gens de

Fadak prirent peur et conclurent avec celui-ci un arrangement aux termes duquel ils lui abandonnaient la moitié de leurs terres avec les dattiers qu'elles portaient en s'engageant à les cultiver pour son compte, l'autre moitié leur restant.

En d'autres termes, Mahomet met en mission certains de ses proches collaborateurs auprès des juifs apeurés pour leur arracher la moitié de leurs champs de dattes. Mieux, les paysans juifs se proposent même d'entretenir les champs pour le compte de Mahomet. Ainsi ce dernier se dote d'un bien qui lui assure la sécurité économique alimentaire. A.Y. Ya'koub (1921, p.137) fait des précisions quant aux dispositions à mettre en pratique par les habitants de Khayber, sur les dattiers et les arbres, à la suite de la prise de leurs champs :

Le Prophète avait reçu de ses habitants le territoire de Khayber moyennant redevance de la moitié, eux devant prendre soin des dattiers, les conserver, les irriguer et les féconder. L'époque de la maturité des premiers fruits étant arrivée, il envoya (Abd Allâh ben Rewâha procéder à l'estimation du produit des dattiers, qu'ils devaient prendre en charge pour en remettre au Prophète le prix dans la proportion de la moitié des fruits.

Un travail annuel est imposé aux paysans juifs : surveiller les plans des palmiers dattiers pour ne pas qu'ils meurent par manque d'entretien jusqu'à la maturité des dattes. Au bout de ce processus une estimation est faite pour dégager les parts économiques de chaque partie à savoir Mahomet et les paysans juifs. L'expansion des musulmans en Orient est fulgurante. Ceux-ci se retrouvent à la tête de plusieurs états riches où le palmier dattier occupe une place de premier choix dans leur économie. Au nombre de ces pays, il y a l'Irak dont les terres fertiles sont favorables à la culture des dattiers. Certains fonctionnaires responsabilisés auprès des gouverneurs dans le cadre de la gestion de ces régions, sont de façon dolosive, attirés par les richesses liées aux dattes. Ya'koub Abou Youssof (1921, p. 286) rapporte dans un ouvrage une plainte exprimée par les habitants de Baçra en Irak à propos d'un kadi qui s'est approprié les riches terres de Baçra couvertes de palmiers dattiers en ces termes:

Tu m'as, prince des croyants, posé une autre question touchant un fait qui t'est revenu, qui est bien établi à tes yeux et au sujet duquel t'ont écrit ton gouverneur et le maître de poste, à savoir, que dans les mains d'un kâdi de Baçra se trouvent de nombreuses terres qui comprennent des dattiers, des arbres fruitiers et des cultures fournissant un produit annuel considérable, et qu'il a confiées à des agents nommés par lui qu'il rétribue à raison de mille et deux milles (pièces d'argent), tantôt plus tantôt moins, terres que ne revendique personne et dont le produit est mangé par le kadi et ses agents.

Comme on peut le constater, ce Kâdi (juge) s'est certainement appuyé sur son rang dans la hiérarchie sociale pour se livrer à ce qu'on peut qualifier de vol. L'économie des dattiers

influencent la société arabe. YA'KOUS Abou Youssof (1921, p. 286) écrit encore ceci :

« C'est un kâdi de malheur qui a fait de ces terres et autres biens de ce genre une source illégitime de profit pour, lui et son entourage, et il est coupable ». Cette forme d'insistance prouve à souhait l'importance réelle de l'économie tirée des palmiers dattiers.

A. Tabarî (1817, t3, p. 7) montre également l'enrichissement des juifs dans les dattes « Ka'b était un juif, l'un des principaux des Benî-Nadhîr. Il s'était arrogé le commandement de la forteresse des Benî-Nadhîr, et il possédait lui-même en face de cette forteresse, un château fort, renfermant des plantations de dattiers. Il récoltait chaque année une grande quantité de blé et de dattes, qu'il vendait à crédit, et il avait ainsi acquis une fortune considérable »

2.2. Les vertus liées aux dattes

Le milieu musulman est reconnu pour son aridité et son hostilité à une vie paisible. Pour se déplacer, les bédouins font recours aux chameaux pour qui les dattes constituent une source de guérison et de renseignements. Ainsi le palmier dattier permet de transcender toutes ces difficultés grâce aux possibilités qu'il offre aux Arabes dans la nutrition du bétail. H. Lammens (1914, p. 84) livre une série d'informations à ce propos: « Les déchets, les qualités inférieures, jusqu'aux noyaux de dattes, écrasés et pilés, entraient dans la composition d'un gâteau pour les chameaux, aux entrailles cuirassées par les épines et la gaine rugueuse des fourrages désertiques ». En d'autres termes la consommation des dattes écrasées et pilées favorise la digestion des épines et les gaines rugueuses des fourrages consommées par les chameaux dans le désert et leur procure un soulagement immédiat.

Plus loin H. Lammens (1914, p. 85) évoquant les dattes écrit aussi que: « On en connaissait de nombreuses variétés: depuis les dattes, remplaçant nos glands pour l'engraissement du bétail, jusqu'à celles, figurant sur la table des chefs de grande tente ». Ici apparaît un autre centre d'intérêt pour les bédouins car leur unique animal de compagnon, le chameau, qu'on peut aisément considérer comme outil de travail sur les routes commerciales à travers l'immense étendue désertique est mis en évidence.

H. Lammens (1914, p. 85) fait une importante révélation en écrivant que: « Au cours des razzias, les noyaux, demeurés dans les crottins de chameau, trahissaient fréquemment la provenance et la nationalité des troupes ennemis. Pour tous ces motifs on comprendra pourquoi le Prophète a défendu de jeter des pierres aux palmiers ». L'observation minutieuse

des crottins des chameaux permettaient de déceler leur provenance en fonction de la nature des dattes consommées. Cela suppose qu'il y a plusieurs qualités de palmiers dattiers qui varient selon les pays. Cela est bien confirmé par IBN-AL-AWAM (1864, p. 321): « On en compte plusieurs espèces; l'arbre aussi porte plusieurs noms. Il y a le dattier sauvage, l'ahdjouah, le schahrir, le kisneh et autres espèces ». L'ahdjouah est la qualité de datte produite à Médine. De telles conditions d'existence favorables pour les chameaux expliquent mieux la présence continue des caravanes en ces lieux, et aiguisent l'appétit de tous les Bédouins pour posséder de grands champs de palmiers dattiers. En outre des éléments étudiés plus haut, les palmiers dattiers produisent des dérivés consommables par l'homme: le vin de dattes. A ce propos, nous convoquons encore H. Lammens (1914, p. 84):

Le vin de dattes devenait une cause de rixes et de meurtres, jusque dans l'entourage immédiat de Mahomet. Son saint oncle Hamza, « le lion d'Allah », quand il avait bu du *Nabid* - c'était le nom de la liqueur - traitait le Prophète de vil esclave et lardait à coups de sabre les chameaux de son neveu 'Alî. L'ivresse lourde du *Nabid* précipitait les uns contre les autres les Compagnons de Mahomet et les partageait en deux camps ennemis: Ansâriens contre Mecquois.

Comme nous pouvons le constater, l'avènement de ce fléau prend sa source dans les dattes en dépit des principes de l'Islam à l'encontre des boissons fermentées. Ces palmeraies on les rencontrait, nous le savons déjà, aux abords des puits et partout où l'eau pouvait s'emmageriner dans le sous-sol. C'est ainsi qu'est née une sorte de course pour découvrir au milieu des sables, perdus dans l'immensité des steppes, un puits, une source, une vallée riche en eau souterraine, pour créer une plantation de dattiers et y bâtir une maison d'habitation.

2.3. Le moyen de reconversion des ex-conquérants dans l'économie

A partir de 750, les conquêtes tirent à leur fin. Beaucoup d'Arabo-musulmans devenus possesseurs d'immenses capitaux ambitionnent de rentrer dans leur pays d'origine. L'objectif nouveau est d'investir dans les domaines et exploitations agricoles, plus spécifiquement dans le palmier dattier qui incarne un attachement à Dieu et une source de revenus économiques. Cette option pour les ex-conquérants vise à se donner la satisfaction de devenir propriétaires sur le théâtre même, où jadis ils avaient gardé les chameaux, détroussé les caravanes. C'est sûrement cet aspect que donne à percevoir H. Lammens (1914, p. 95) quand il écrit ceci:

Bientôt il s'établit comme une course à qui découvrira au milieu des sables, perdus dans les noires harras ou dans l'immensité des steppes, un puits, une source ('), une vallée riche en eau souterraine, pour y

essayer des plantations de dattiers et s'y bâtir une demeure pompeusement qualifiée de qasr.

Les “qasr” sont les châteaux-forts bâties au sein des immenses champs de palmiers dattiers près de Médine. Ces “qasr” contenaient aussi les fonderies des juifs. Ils sont, à l'origine, l'œuvre des juifs d'Arabie. Quant au “harras” ou ‘harîm,’ il matérialise le contexte de création de l'espace cultivable autour du palmier dattier de Mahomet, à la fin des conquêtes arabes. Selon A.A. Mawerdi (1982, p. 385) cette expression est définie comme suit :

Le harîm (dépendances nécessaires, alentours) des terres mortes vivifiées dans un but d'habitation ou de culture, est constitué, d'après Châfe'i, par ce qui leur est indispensable en fait de chemin, de dépendances immédiates, finâ, et de cours d'eau nécessaires pour la consommation et l'arrosage des plantations. D'après Aboû Hanîfa, le harîm d'une terre de culture s'étend jusqu'à une distance assez éloignée pour que l'eau de cette terre n'y parvienne pas; pour Aboû Yoûsôf, cela s'applique à une étendue à portée de la voix de celui qui appelle, lorsqu'il est placé à la limite de ladite terre.

Ce retour des conquérants vers le travail de la terre est un moment crucial quand on sait que les Arabes, en général, ne sont pas portés sur le travail de la terre mais sur le commerce. Ces riches arabes vont prendre le contrôle des riches terres du monde rural à partir des villes où ils résident. Ainsi les terres sont désormais mesurées et délimitées.

Conclusion

Au terme de ce travail, il apparaît que le palmier dattier apparaît résolument comme une plante divine dans les pays de l'Islam en Orient. Cette conception autour du palmier dattier prend forme dans la cosmogonie arabo-musulmane après que Marie ou Mariam ait secoué le palmier et consommé des dattes, afin de pouvoir donné naissance à Jésus-Christ. A partir de ces moments mystérieux, le palmier dattier acquiert une importance et toute une technique culturelle se développe autour de cette plante. Progressivement le palmier dattier entre dans l'économie informelle avec l'avènement de l'impôt de fraternité. Concernant le volet portant sur le palmier dattier comme vecteur de création d'espace de vie et de richesse, il faut dire que les dattes prennent une place importante dans la vie des Arabes à cause de leur impact et leurs retombées sur la classe dirigeante arabe. Les paysans juifs sont dépossédés de leurs champs de palmiers dattiers par Mahomet pour ses besoins économiques. L'attrait économique amène quelques élites militaires à accaparer des terres contenant des champs de dattes. Aussi, face à la variété des palmiers dattiers selon les pays, les noyaux de dattes demeurés dans les crottins de chameau sont une source d'information pour le renseignement militaire. Les retombées

économiques des dattes constituent un élément qui attirent les Arabo-musulmans vers les palmiers dattiers à la fin des conquêtes.

Références bibliographiques

1. Les sources arabes traduites

Abou-Djaffar-Mo^hammed-ben Djarîr-ben- Yezid TABARI, 1817, *Chronique de Tabari*, Paris, imprimerie nationale.

AL-MACOUDI, Ali ibn al-Husain, 1863, *Les prairies d'or*, Paris, la société Asiatique.

IBN-AL-AWAM, 1864, *Le livre de l'agriculture (kitab al -felahah)*, Paris, éd. La société d'agriculture de l'Aube.

MAWERDI Aboû 'l – Hasan 'Ali, 1982, Les statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif, Paris, Fagnan.

YA'KOUN Abou Youssof, 1921, *Le livre de l'impôt foncier (kitâb el kharâdj)*, Paris, Paul Geuthner.

2. Les œuvres

DUCELLIER Alain et MICHEAU Françoise, 2000, *Les pays d'Islam VIIe XVe siècle*, Paris, Hachette.

RODINSON Maxime, 1961, *Mahomet*, Paris, Seuil.

Henri LAMMENS, 1914, *Le berceau de l'islam : L'Arabie Occidentale à la veille de l'hégire*, 1er Vol. Le climat-les bédouins, Romae Sumptibus Pontificii Instituti Bilici

Ibn QAYYIM Al-Jawziah, 1971, *La médecine prophétique*, Beyrouth-Liban, Nouv. Ed.

Fanny MICHEL-DANSAC et Annie CAUBET, 2013, « L'iconographie et le symbolisme du palmier dattier dans l'Antiquité (Proche-Orient, Égypte, Méditerranée orientale) », *Revue d'ethnoécologie* URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1275>